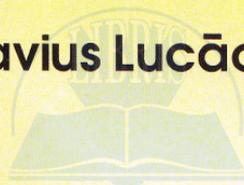


Flavius Lucăcel



# LA SOLITUDE DES PIERRES LA FISSURE

Traduction de  
Roxana Bauduin et Carmen Brănescu

**LIMES**



Flavius Lucăcel

LA SOLITUDE DES PIERRES  
LA FISSURE

Traduction de  
Roxana Bauduin et Carmen Brănescu

LIMES  
2016



## **LA SOLITUDE DES PIERRES**

*Traduction de Carmen Brănescu*



Personnages:

ELLE, ensuite MAMAN

LUI, ensuite PAPA

L'ENFANT



## SCÈNE I

*L'enfant, la mère et le père, sur la terrasse de la maison il y a neuf ans.*

L'ENFANT : Comment pense le vent ? Le vent ne pense pas. Alors qui lui dit par où aller ? Il va dans tous les sens comme moi ? Le vent est un enfant spécial ? De qui le vent est-il l'enfant ? Je sais de qui je suis. Je suis leur enfant. Celui-là c'est un cafard. Qu'est-ce c'est que ça ? Un verre vide ? Qu'est-ce c'est que c'est cela ? Un morceau de carton. C'est quoi le carton ? Un papier plus épais. De quelle épaisseur ? Comme ça. Oui, comme ça. À quoi bon le carton ? Le carton est utile. Il garde les choses ensemble. Et moi je suis utile ? Je ne sais pas. Pourquoi ? Pourquoi ? Pourquoi je ne sais pas ? Parce que je suis trop petit et que je ne sais pas encore si je peux les garder ensemble.

LA MÈRE, *au père* : Regarde-le, il se tient à nouveau comme ça.

LE PÈRE : Comme ça comment ? D'habitude, il se tient toujours comme ça.

LA MÈRE : C'est comme s'il voudrait nous dire quelque chose.

LE PÈRE : Tu recommences ?



LA MÈRE : T'es insupportable !

L'ENFANT : Papa va hausser la voix.

LE PÈRE : J'essaye de lire mon courrier.

LA MÈRE : Il comprend tout ce que nous disons.

LE PÈRE : Il ne comprend rien.

L'ENFANT : Il l'a mise en colère.

LA MÈRE : Peux-tu avoir un peu de confiance en lui, un peu de respect ?

LE PÈRE, *ennuyé* : Je le peux, je le peux.

LA MÈRE : Tu es terrible.

L'ENFANT : Il l'est vraiment. Terrible. C'est quoi terrible ? Un père préoccupé à lire son courrier. Egoïste et terrible.

*La mère caresse la tête de l'enfant.*

L'ENFANT : J'ai bien aimé, j'en veux encore.

LA MÈRE, *au Père* : Tu dors ?

LE PÈRE : Oui.

LA MÈRE : Parle-lui un peu, tu vois pas comment il te regarde ?

L'ENFANT : Il ne veut pas me parler. Caresse-moi à nouveau. Je ne regarde même pas.

LA MÈRE : Les jonquilles ont fleuri.

L'ENFANT : C'est quoi les jonquilles ?

LA MÈRE : Les tulipes seront les prochaines.



L'ENFANT : Les tulipes. C'est quoi les tulipes ? Des tulipes.

LA MÈRE, *au père* : Je te parle là.

LE PÈRE : Les jonquilles... Oui, oui. Les jonquilles bien sûr. Qu'est-ce qu'il fait le petit garçon ?  
*Pause.* Laisse-le tranquille. Il a l'air de se sentir bien.

L'ENFANT : Je me sens bien. Maintenant que maman me caresse la tête, je vais bien.

LA MÈRE : Mon dauphin chéri.

L'ENFANT : Je suis Sandy et un dauphin aussi. Ou seulement Sandy et parfois, quand maman est comme ça, papa dit « mélancolique », c'est quoi « mélancolique » ? C'est maman maintenant. Je suis un dauphin aussi. C'est à dire un mammifère qui vit dans l'eau et nage comme un poisson.

LA MÈRE : Tu veux un peu de thé ?

LE PÈRE : Avec deux cubes de sucre brun.

LA MÈRE : Pas toi.

LE PÈRE : Et moi je te réponds. Il dit en boire.

LA MÈRE : T'es futé, dis donc.

L'ENFANT : Je le veux sucré.

LA MÈRE : Tu l'as renversé. Ce n'est rien.

LE PÈRE : Tu l'as cherché. C'était clair qu'il n'en voulait pas, mais moi...



LA MÈRE, *au père* : Viens nettoyer.

LE PÈRE : Je n'ai pas fini.

L'ENFANT : Il ne va rien faire.

LA MÈRE : Tu ne fais rien.

LE PÈRE : J'en fais assez.

L'ENFANT : Un autre jour ordinaire, ennuyeux.  
Comment ça ennuyeux? C'est comme ça que  
depuis quelque temps maman nomme chaque  
jour.

LA MÈRE : Il commence à faire froid, nous on  
rentre. Encore un jour comme tous les autres.

LE PÈRE : J'arrive aussi dès que je termine ici.

## SCÈNE 2

*Il y a dix-sept ans.*

*Lui et elle dans un café du centre technologique.*

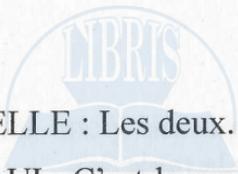
LUI : Tu viens souvent ici ?

ELLE : Parfois.

LUI : Tu travailles dans le Centre ?

ELLE : Oui. Et toi ?

LUI : Si je viens ici ou... ?



ELLE : Les deux.

LUI : C'est la première fois, par hasard. Département informatique.

ELLE : Département informatique moi aussi.

LUI : Toi aussi!

ELLE : Comme tout le monde ici.

LUI, *rires*.

ELLE, *rires*.

LUI : Je ne t'ai jamais vu avant.

ELLE : Tu aurais dû ? Le Centre est bien grand.

LUI : Peut-être que j'aurais dû. Du moment où l'on parle et où l'on boit la même sorte de café.

ELLE : Ça m'est égal quelle sorte de café je bois.

LUI : J'aurais juré que...

ELLE : Je lis de la fiction pendant que je bois mon café noir bien fort et sans sucre.

LUI : Exact.

ELLE : Tous ceux qui boivent cette sorte de café tiennent dans leurs mains un livre sérieux.

LUI : Vraiment ?

ELLE : Tu t'es assis par hasard à ma table.

LUI : Vraiment par hasard. Et je lis le même livre que toi.

ELLE : Pure coïncidence, je suppose.